

L'enfant et l'écriture

DU MÊME AUTEUR

Comment un petit garçon devient-il un papa ?
érès, 2008.

Avec Marie-Pierre Clerget, Jean-Pierre Durif-Varembont,
et Christiane Durif-Varembont
Vivre l'ennui
à l'école et ailleurs
coll. « Actualité de la psychanalyse »,
érès, 2006.

Bébé est mort
(sous sa direction)
coll. « Mille et un bébés »,
érès, 2005.

En plein oubli de soi, Monsieur de Staël,
sur le tableau *Les Mouettes*
L'Entretoise, coll. « Pandora »,
Lettres à des peintres,
2001 (rééd. 2002).

La pulsion et ses tours
Presses Universitaires de Lyon, 2000.

La main de l'Autre
érès, 1997 (rééd. 2006).

Avec Marie-Pierre Clerget,
Places du père, violence et paternité
Presses Universitaires de Lyon, 1992.

Adolescents parmi nous
Chronique sociale de Lyon, 1987.

Être père aujourd'hui
Chronique sociale de Lyon, 1979.

Joël Clerget

L'enfant et l'écriture

suivi de

Franchir le pas

The logo for Érès editions, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical line through it, followed by 'rès' and the word 'éditions' in a smaller font below the 'é'.

Couverture
Conception : Anne Hébert
Illustration :
Vincent Van Gogh, *Premiers pas*, 1890
The Metropolitan Museum of Art, New York

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1988-2
Première édition © Éditions érès 2002
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

<i>Premiers pas</i> de Vincent Van Gogh.....	11
OUVERTURE.....	13
SOURCES ET GENÈSE DE L'ÉCRITURE.....	17
Écriture et mémoire : temporalité.....	19
Trace et écriture.....	27
Écriture et séparation.....	37
Le cauchemar apprivoisé.....	49
<i>À la ligne</i>	69
À L'ÉCOLE DE L'ÉCRITURE.....	73
École.....	73
À quatre.....	80
Inhibition à l'écriture.....	86
Enseignement et écriture.....	94
Clinique.....	98
<i>Calligraphie</i>	111
GESTE DE L'ÉCRITURE, SON CHEMIN.....	119
Liaison.....	119
Son-corps.....	121

Chemin d'écriture	127
Bords de l'écrit : l'adresse	133
Ciel de l'écriture, la danse	139
Expériences. Pratiques	149
<i>Vague de l'écriture</i>	155
L'ÉCRITURE ET LE TRAVAIL DE L'INCONSCIENT	161
Le bloc-notes magique	161
C'est écrit	166
La loi et la voix	172
Écriture, désir et loi	175
Écrilire, le scribe	185
Archive et jugement	190
Lettre, objet, écriture	193
Rêve et écriture	199
Écriture et image du corps	204
<i>Semilles de l'écrit. Pâte levée</i>	209
FRANCHIR LE PAS	215
Bibliographie	229

*À mes parents,
gens cultivés et
cultivant.*

*À mon beau-père,
Pierre Baudin,
décédé lors de la
rédaction de ce texte.*

*Au Jardin des Paroles,
l'arbre de l'écriture
a planté ses racines.*

*Il ne viendrait pas à l'idée de massacrer
l'apprentissage de la marche, par exemple.
On donne bien le temps à un enfant de faire
ses premiers pas, on accepte qu'il chancelle,
qu'il trébuche, qu'il tombe, on lui tend les bras.
Pourquoi ne pas avoir la même attitude
face à l'écriture ? ...
Les premiers pas de l'écriture ressemblent
vraiment aux premiers pas de la marche.*

Michèle Reverbel
Je vous écoute écrire

Premiers pas de Vincent Van Gogh

Ces *Premiers pas* sont écriture. Ils écrivent le geste. Ils écrivent le mouvement d'un enfant dans la séparation de sa mère à l'accueil de son père. Ils écrivent la partance des bras maternels vers la portance paternelle. Au ras du sol, d'un trait de pas *liant* la part maternelle à la référence paternelle, cet enfant se porte à retrouver dans les bras de son père une présence de mère. Il quitte sa mère au nom d'un père, non pas dans la coupure, mais dans l'alliance des deux au principe de son acte. Cet enfant-là signe de ses premiers pas la possibilité d'écrire, celle d'inscrire ses premiers mots dans les billons ouverts par son père au sortir du sillon maternel. Métaphore de l'écriture, la marche.

Dans le jardin de la parole fleurissent les treilles du désir et croissent les pousses du langage, vivant jardin fertile. Ce n'est pas Eden ni paradis perdu, mais lieu d'exercice des activités humaines vouées aux fécondités de la nature, aux gestes et aux plantations. Qu'il est beau d'arrêter le labour de la terre et le labeur des jours pour s'ouvrir à la venue de son enfant ! Un homme pose la bêche, laisse la brouette pleine, un homme, mains ouvertes, tend les bras aux premiers pas de son enfant qui s'apprête à quitter l'orbe du corps maternel.

L'enfant lui-même lève les bras vers les bras de l'accueil. Un enfant ose, debout se lance, vient à la joie de l'audace, au bonheur d'un accomplissement. Un enfant se met à marcher. Émouvante scène à l'émoi de son mouvement. Prémices de l'écriture.

Ouverture

*« Voir dans le marc de café
n'est pas lire dans les hiéroglyphes »*
Jacques Lacan

Le rapport d'un enfant à la lettre et au chiffre est déterminé par ses relations à la parole et au désir. Car c'est dans la parole qu'il trouve vie au désir, notamment aux désirs d'apprendre à lire, à écrire et à compter. Un enfant entre dans la connaissance comme sujet, sujet nommé, né d'une mère et d'un père, engendré de deux lignées, filié.

Un enfant apprend à lire, par la lecture, en lisant. En recevant le goût de lire dans la proximité d'un autre humain qui lui raconte des histoires ou lui fait la lecture. Il apprend à lire en entendant des paroles.

Un enfant apprend à écrire, par l'écriture, en écrivant, quand la main d'un autre, guidant la sienne, lui donne le goût de la lettre, lui apporte le plaisir de lier des lettres en mots. Il apprend à écrire dans une adresse, en faisant ses premiers pas.

Un enfant apprend à compter, en comptant, maniant les chiffres mentalement (calcul mental) ou les écrivant. Il apprend à compter en abordant les diverses opérations qui s'y

rappellent : addition, soustraction, division, multiplication, dans leur portée subjective. Il apprend à compter en comptant sur d'autres, en s'appuyant sur qui compter, d'où l'extrême gravité du défaut d'autres et d'entourage symbolique. Il apprend comment compter par ses questions sur l'origine, en cette fine pointe où un plus un font trois, un troisième.

Il apprend à compter sur une ligne où s'échelonnent les variations d'une formule :

1. *Moi me suis fait tout seul*, partant de *Un*, ce qui témoigne d'un désir propre. Un désir s'est donné à la vie pour qu'il se conçoive et qu'il naisse. Comme le dit Françoise Dolto, un enfant a « à reconnaître qu'il a pris sa part dans l'acte initial de sa vie », car il s'agit bien d'un acte.

2. *C'est maman qui m'a fait*. C'est la preuve par neuf, par les neuf mois de la grossesse. La preuve, c'est que j'étais dans son ventre. L'on est dès lors à deux. L'enfant est sur la voie de la scène primitive, fantasmatiquement et numériquement. Comment du deux faisant un, *une seule chair*, naît un troisième, dans la mesure où l'on ne fait véritablement un qu'à la condition de rester deux, ouverts au tiers.

3. Puis s'impose la présence d'un père. Pour que je naisse, il a fallu une relation de ma maman avec un autre que moi. On le désigne du nom de papa. Troisième. Tiers.

4. Mais pour que ces trois soient en relation de désir, la mise en œuvre d'un quatrième terme est nécessaire. Ce quatrième terme entre mère, père et enfant, nous lui donnons le nom de manque, de parole, de phallus comme signifiant du manque. Les trois termes de la parenté : maman, papa, fils sont mis en rapport par un quatrième. Cette quaternarité se retrouve dans la génération, puisqu'à la place des grands-parents, il y a déjà quatre termes.

Trois métaphores de l'écriture parcourent ce texte, le traversent et le portent.

Tout d'abord, celle textile du tissage qui fait d'un écrit un texte et un tissé, une maillure et un maillage. Dans la danse des mots, cette image soutient *Le Scribe* de Claude Maillard : « Voix de dessous le tissu même des lettres ».

Puis, celle toute agraire du labour, qui va du sillon à la ligne, défrichant la parole en jachère pour y semer les graines du désir et les plants d'écriture. « La chaude écriture du lierre/ Séparant le cours des chemins » comme le dit René Char. L'écriture ouverte au *trépignement psychique d'un semis* disait aussi Antonin Artaud.

Enfin, celle pâteuse du pétrissage, faisant de l'écriture une pâte qui lève et cuit au four bleu de la langue, *parcelle de silence recomposé sur la parole* dit André Du Bouchet.

Une précision s'impose de départ.

Le terme d'*écrit* ne concerne pas toutes les traces d'écriture. Il désigne ce qui est écrit, c'est-à-dire ce qui a forme de *texte*, ce qui est rendu lisible par l'écriture. Sans oublier le calcul, ce livre témoigne du lien très intime qui existe entre la lecture et l'écriture, liées qu'elles sont par la voix.

L'écriture concerne certes l'apprentissage de l'activité d'écrire, comme il en est pour un enfant de cinq à sept ans. Elle concerne le fait même d'écrire. Nous insisterons sur la singularité de l'écriture : chacun ayant la sienne propre. Mais elle est aussi un système de signes graphiques variables selon les temps et les lieux : écritures hiéroglyphique, idéographique, alphabétique, etc. L'écriture cunéiforme par exemple, tient son nom de ce que ses éléments ont la forme de coins ou plus exactement de clous (*cuneus* en latin). L'écriture est également la rédaction par un auteur d'un texte à lire, poussant en lui, ce qui fait de lui un écrivain, ou si l'on veut un écrivain. L'Écriture sainte ou les Écritures, c'est l'ensemble des textes de la Bible : *Le Livre*.

La *lettre* est à entendre dans une triple acception dont les trois fils sont volontairement tenus mêlés dans le tressage du présent propos.

1. Elle est tout d'abord un signe graphique, élément parmi d'autres, dont l'ensemble constitue un alphabet. Un tel signe peut aussi avoir un nom prononcé dans certaines langues, alpha et oméga par exemple pour le grec. Cette lettre-là sert à écrire.

2. La lettre est ensuite une missive adressée, celle du courrier, celle du pli, celle que nous recevons dans notre boîte aux lettres, à notre adresse et que nous lisons.

3. Elle est enfin lettre au sens donné par la psychanalyse. Nous en apportons une illustration au premier chapitre de ce livre avec l'histoire de Robinson Crusoé. Marque du passage d'un sujet, écart et rupture, la lettre est ce qui surgit et reste quand une trace est effacée. L'écrit est ce qu'il y a de lettre dans la parole, dans la matérialité de son trait. L'écriture de notre nom propre situe *l'instance de la lettre dans l'inconscient*, scène où vit en nous le désir qui se donne à entendre. La lettre en psychanalyse s'affirme ainsi dans la phrase de Sigmund Freud : *Le rêve est un rébus*. Jacques Lacan poursuit en disant : *l'inconscient est structuré comme un langage*, ce qui consiste à prendre à la lettre les symptômes, les rêves, les actes manqués, lapsus en tous genres, les mots d'esprit, bref toutes les formations de l'inconscient, comme des messages chiffrés, écrits pour être lus. La lettre se glisse alors entre scription, inscription et lecture.

Écrire est une activité manuelle qui engage la motricité sur le versant symbolique du geste et de l'acte humains. Affaire de *rythme* et d'adresse. Berceau de l'écriture : une trace biffe et efface la précédente pour autoriser la suivante.

Il convient que les choses demeurent en mobilité.

L'étonnement, et les surprises qui l'accompagnent, est ce qui a ouverture à autre que soi dans le sentir. Il s'intériorise dans une lettre posée hors de soi. Toute la question de l'existence y est portée. Un enfant est saisi de ce que l'entrée en présence *et* l'entrée en apparition de la lettre se font en même temps. La lettre apparaît et se fait présence, de façon concomitante. Elle est rencontre. Il s'en étonne. Léa, trois ans, dit : « Je ne sais pas écrire ». Elle se met au bureau et dessine. Elle dessine la forme d'une lettre, la lettre A, qui vient de jaillir de ses doigts. Je lui nomme la lettre. Elle jubile. La genèse d'une forme se recueille dans l'acte d'écrire quand cet acte s'ouvre à son rythme.

Sources et genèse de l'écriture

« *Je vais dessiner que j'apprends à lire.
Je sais déjà faire les boucles.* »
Julien

Écrire vient du terme latin *scribere* qui veut dire tracer des caractères, composer une œuvre. Il s'apparente aux termes indo-européens signifiant « gratter, inciser », ce qui rappelle l'origine toute matérielle de la plupart des écritures, gravées qu'elles furent dans la pierre ou dans quelque autre matière. *Escrire* en ancien français veut dire dessiner, peindre, ainsi que tracer des lettres, mettre par écrit, en parcourir et en reparcourir les traces. Dans le verbe écrire se garde une constante ouverture entre les deux sens du mot : mettre par écrit et écrire à quelqu'un, entre le dépôt de la lettre sur une matière (pierre, argile, bois, papier...) et l'adresse d'une lettre à un autre.

Le mot grec *graphein*, d'où nous viennent les termes de graphe, graphème, graphie, graphique, graphiste, graphologie..., signifie également inciser, gratter, tracer sur la pierre, mais aussi tracer des caractères, des figures et des lignes, d'où dessiner et peindre; écrire dans le sens le plus étendu ; mettre

une inscription ; prescrire. En dérive le mot latin *graphium*, le stylet, poinçon servant à écrire. À la voix moyenne, le verbe grec *graphomai* veut dire écrire pour soi, prendre note, consigner, faire écrire, écrire une plainte, porter plainte, intenter une action devant les tribunaux. Un rapport étymologique existe entre l'écrit et la justice d'une part, entre l'écrit et ce qui sert à peindre ou à dessiner d'autre part. L'acte et la plainte sont des termes du vocabulaire juridique – les écritures étant fondatrices du droit, celui des scribes et des notaires. Elles participent aussi du droit successoral et comptable. « Les premières écritures sont celles des juristes et des marchands. Lois et comptes sont écrits » rappelle François Marty¹. La plainte est enregistrée par un greffier, celui qui est chargé de la conservation des minutes, des pièces de procédure et de la délivrance des copies. Toutes activités d'enregistrement et d'écriture. Le jugement perpétue la stabilité de l'écriture dans la référence au texte de la loi.

De la Mésopotamie du quatrième millénaire avant notre ère, « les premiers textes qui nous sont parvenus, inscriptions sur des tablettes d'argile, sont des registres de comptes, listes de sacs de grains, de têtes de bétail, comptabilité du temple, puis des codes juridiques qui énoncent les lois et fixent les règles de la société » écrit Philippe Brenot². À quoi répond Ghislaine Dunant : les Sumériens « avaient été les premiers à inscrire le Verbe dans l'argile. L'écriture y était née, et il leur fallait tout écrire. Comptes, transactions, partages, héritages, code moral, juridique, mariages des dieux et des princes, l'amour et l'au-delà »³. Dans ce fil, les hommes disent recevoir l'écriture comme un cadeau des dieux. Ils transcrivent ainsi leur histoire sur la matière : os, pierre, argile, papyrus. À Sumer, les hommes reçoivent leur écriture de leur commerce avec les dieux, de leur commerce avec une altérité. En revanche, comme l'écrit Jesper Svenbro « La première

1. *La bénédiction de Babel*, Paris, Cerf, 1990, p. 168.

2. *Sexualité et écriture*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 48.

3. *La lettre oubliée*, Paris, Gallimard, 1993, p. 67.

écriture alphabétique que nous connaissions en Grèce est une écriture de graffiti, de dédicaces et d'inscriptions funéraires »⁴, ce qui rapporte l'écriture à la commémoration des morts et à la mort elle-même.

Le mot grec *graphein* se réfère à l'inscription et à l'image, au récit et à la fresque. Dans certaines psychanalyses, les choses se posent et se peignent comme dans une fresque. Sur un fond narratif à forme d'épopée, se déposent et s'écrivent les faits et les gestes, les événements marquants et les anecdotes d'une vie. L'analysant fixe alors sur le mur du langage la couleur des mots, la peinture des scènes, se faisant, tour à tour, par rêves interposés le plus souvent, le peintre et le sujet du tableau. Il ne s'agit pas d'un simple autoportrait, encore que celui-ci puisse être une lecture de soi-même et de ses propres traits, mais d'un livre ouvert, d'une page offerte à l'écriture de sa vie. Sur la toile psychique s'impriment d'invisibles dépôts de mots...

ÉCRITURE ET MÉMOIRE : TEMPORALITÉ



Vivant dans un monde où règne l'écriture, nous posons l'écrit comme allant de soi. D'évidence, la lettre envahit la ville, sous la forme notamment des noms de rues et des affichages de la destination, par les pancartes et les panneaux indicatifs, par la publicité qui joint le texte à l'image. Il m'est difficile, à Fès par exemple, de me repérer dans une ville dont le nom des rues est écrit en arabe ou absent. Circuler en voiture, prendre le train ou l'avion nous met face à des écritures, non lisibles pour beaucoup, d'où l'usage de pictogrammes internationaux.

Il y a sur la terre environ 3000 langues. À peine plus de cent s'écrivent. Un être humain sur deux ayant plus de vingt ans ne connaît pas ou connaît mal l'usage de l'écriture.

Mais, mémorial ou graffiti, stèle ou tag, livre ou film, est écrit ce qui autrement sombrerait dans l'oubli.

4. *Phrasikleia*, Paris, La découverte, 1988, p. 14.

Déjà la mémoire du temps dans la vocation de l'écriture.

L'écriture pictographique, recourant à des scènes figurées ou à des symboles complexes [], et l'écriture idéographique [] utilisant les idéogrammes⁵, toutes deux, quoique proches de l'image, sont d'autant plus idéogrammes qu'elles sont moins images. Elles ne sont pas des images pures, car elles sont des expressions symboliques. Ce qui fait dire à Pascal Quignard : « L'invention de l'écriture est la *mise au silence du langage*⁶. »

Ainsi donc les Mésopotamiens visaient deux choses à travers l'écriture : enregistrer le réel par des signes et les classer en mettant de l'ordre dans les choses du monde visible par la médiation du langage. De fait, comme nous venons de le voir, les premiers signes écrits à Sumer apparaissent avec les *comptes*. Les comptes agricoles étaient nécessités par les inventaires et les listes visant à compter les sacs de grains et les têtes de bétail. L'écrit s'engendre avec les comptes et les mesures. D'ailleurs notre gramme, mesure du poids, unité de masse, vient directement du mot grec *gramma* : ce qui est tracé, écrit, la lettre de l'alphabet. Par là, notre gramme est une lettre et l'avancée dans la règle avec la grammaire.

De calame en calamité, la taille en biseau du roseau lui donne cette forme de *cuneus*, de coin qui permet de graver l'argile fraîche de dessins aux formes de clous. L'écriture cunéiforme fait suite à l'apposition de traces, sortes d'aide-mémoire où des coches, sur un os ou sur une pierre, font surgir l'inscription de la fonction signifiante : la différence et la répétition. Cette écriture cunéiforme tient son nom de sa texture : l'on déposait sur une surface, au moyen d'un calame taillé, des empreintes en forme de coins : *cuneus*. De ce coin en forme de triangle (pointe en bas), nous vient aussi conil, con, pour désigner le sexe féminin par métonymie du triangle

5. C'est-à-dire la représentation du sens des mots par un signe graphique indécomposable représentant à lui seul un mot.

6. *Vie secrète*, Paris, Gallimard, 1998, p. 215.